

MONACO

Monte-Carlo. — Les premiers concerts donnés depuis le 2 décembre ont eu lieu sous la direction de M. Emile Cooper, avec le concours du violoniste Marcel Reynal, de Paul Tortelier, violoncelliste, et du pianiste Alexandre Braïlowsky.

Concert symphonique dirigé par M. Marc-César Scotto ; soliste : Jean Dennery, pianiste.

— La saison d'opéra s'annonce, du 24 janvier au 30 mars 1937, avec deux créations : l'*Aiglon*, opéra en cinq actes, poème d'Edmond Rostand, adaptation de Henri Cain, musique d'Arthur Honegger et Jacques Ibert; et le *Rêve du Collectionneur*, opéra en un acte d'Edge.

Deux œuvres, *Moïse*, de Rossini, et *Manon Lescaut*, de Puccini, seront données pour la première fois à Monte-Carlo.

Comme répertoire : *Don Juan*, *Faust* de Gounod, *Lohengrin*, *Salomé* de Richard Strauss, *les Huguenots*, *Boris Godounow*, *Rigoletto*, *Barbier*, *la Tosca*, *la Bohème*, *Madame Butterfly*, *la Fille de Madame Angot*, *les Contes d'Hoffmann*, précédés de la *Tétralogie* et de *Tristan*, qui passeront au début de la saison, sous la direction de M. Franz von Höesslin, avec M^{mes} Offerman, Bernhard, Gadsden, von Höesslin; MM. Poeltzer, Egwin Laholm, Rudolf Strelitz, Tappolet, Swarz, Heinrichsen, Herbert Alsen, Walter Olitzky.

Les autres ouvrages auront pour interprètes M^{mes} Bachilat, Branèze, Germaine Chellet, Djanel, Lyana Grani, Fanny Heldy, Hoerner, Izavrie Galliot, Laignelet, Lemo, Noréna, Richardson, Dalla Rizza, Schirman, Smirnova, Stappen, Tapalès-Isang, Volfer; MM. Doubrowky, Chaliapine, Georges Thill, Luccioni, Vanni Marcoux, Endrèze, Médus, Pujol, Fraikin, Lafont, Cérésol, Chadwick, Marvini.

Chefs d'orchestre : MM. La Robella, Marc-César Scotto, Wolfes.

Albert DURET.

ÉTATS-UNIS

Première audition, par le Boston Symphony Orchestra, d'une *Symphonie en fa* de Werner Josten, dirigée par l'auteur.

— De retour à Boston, Mc Kormack y donne un récital fort applaudi.

— Deux événements au Philadelphia Orchestra : Leopold Stokowski reprend la baguette et dirige un programme entièrement russe, comprenant plusieurs de ses propres transcriptions. Ensuite, création de la *Troisième Symphonie* de Rachmaninoff, en trois mouvements : Allegro moderato, Adagio ma non troppo, Allegro.

— Le 6 décembre, présentation par Dimitri Chutro, directeur de l'Ukrainian Art Theater, au Carnegie Hall de New-York, de *Mazeppa*, l'opéra de Tchaïkowsky.

— Belle saison d'opéra à San-Francisco. *La Juive*, *Tristan*, *le Barbier*, *Carmen*, ont ouvert le feu de la rampe. *Rigoletto*, *Gotterdammerung*, *les Noces de Figaro* suivent sur l'affiche. Parmi les chanteurs les plus applaudis, Ezio Pinza, Lawrence Tibbett, Bruna Castagna, Charles Kulmann.

— A Buffalo, N. Y., vif succès pour le soprano Kirsten Flagstad, la pianiste Guiomar Novaès et le violoniste Elman.

— Concerts et récitals de New-York : le Philharmonic Symphony Chamber Orchestra, le soprano Frederica Fricken, la pianiste Irène Ruppeert, le Philadelphia Orchestra, le baryton John Caroll, le violoniste Jascha Heifetz, le Philharmonic Orchestra, Mischa Elman, New Friends of Music, etc.

— A Kansas City, Mo., ouverture de la saison dans un nouveau hall d'une vaste capacité, où le Philharmonic Orchestra s'est installé sous la direction de Carl Krueger.

G.-L. GARNIER.

La Jeunesse devant la Musique

Sous ce titre, et sous la direction de l'éminent musicien et musicographe qu'est M. Paul Le Flem, notre confrère l'Instrumental a ouvert une enquête auprès d'un certain nombre de personnalités du monde musical, au sujet de l'indifférence progressive que les jeunes générations semblent manifester à l'égard de la vraie musique.

Un questionnaire a été posé par notre confrère en ces termes :

« Les jeunes, répète-t-on souvent, se détachent de la » **musique** ou viennent de moins en moins à elle. Ce » **pessimisme** vous semble-t-il justifié ? Et, indépendam- » **ment des difficultés matérielles** qui pèsent sur la vie » **contemporaine**, d'autres raisons rendent-elles plus sen- » **sible une telle désaffection** pour la musique ? Voyez- » **vous, au contraire, autour de vous, des motifs de recon-** » **fort et de confiance ? En pareil cas, par quelles mesures** » **pourrait-on raffermir, encourager un goût qui attend** » **d'être guidé, goût dont dépend l'avenir même de la** » **musique ? »**

Nous croyons intéressant de publier la réponse faite à ce questionnaire par M. Paul Bertrand, réponse qui se réfère d'ailleurs aux thèses qui ont déjà été exposées, à plusieurs reprises, par le Ménestrel.

* * *

Il est malheureusement incontestable que les jeunes générations, considérées dans leur ensemble, se détachent de plus en plus de la musique. Ce fait, universellement constaté, n'est pas, à mon avis, causé simplement par les difficultés qui pèsent sur la vie contemporaine, car celles-ci ne sont elles-mêmes que la conséquence de la vague matérialiste qui déferle sur le monde et qui éclipse momentanément l'Idéal, dont la Musique est une des expressions les plus hautes.

Le symbole le plus significatif de cette formidable offensive des forces matérielles réside dans l'essor de la propagation de la musique par les moyens mécaniques, notamment le Disque et surtout la Radio, qui, sous prétexte d'atteindre les grandes masses, les dispensent de tout effort et atrophient, chez les auditeurs, les facultés *actives* sans la participation desquelles toute assimilation de la musique est impossible. Un très grand musicien, qui ne peut être suspecté d'hostilité préconçue à l'égard des formes de la musique mécanique, M. Igor Strawinsky, l'a déclaré courageusement, en proclamant que « dans la musique plus que dans toute autre branche de l'Art, la compréhension n'est donnée qu'à ceux qui y apportent un effort actif ». Et il ajoutait :

La réception passive ne suffit pas. Ecouter certaines combinaisons de sons et s'y habituer automatiquement n'implique pas nécessairement le fait de les entendre et de les saisir, car on peut écouter sans entendre, comme on peut regarder sans voir. L'absence d'un effort actif de leur part et le goût qu'ils prennent à cette facilité rendent les gens paresseux. Ils n'ont plus besoin de se déplacer ; la radio les en dispense. Ils ne se trouvent pas non plus dans la nécessité absolue de faire eux-mêmes de la musique et de perdre leur temps à étudier un instrument pour connaître la littérature musicale. La radio et le disque s'en chargent.

Sursaturés de sons, blasés sur leurs combinaisons les plus variées, les gens tombent dans une sorte d'abrutissement qui leur enlève toute capacité de discernement et les rend indifférents à la qualité même des morceaux qu'on leur sert. *Il est plus que probable qu'une pareille suralimentation désordonnée leur fera bientôt perdre l'appétit et le goût de la musique.* Certes, il y aura toujours des exceptions, des personnes qui, dans le tas, sauront choisir ce qui leur plaît. Mais, en ce qui concerne les masses, on a toutes les raisons de craindre que, au lieu de développer en elles l'amour et la compréhension de la musique, les moyens modernes de la répandre ne les amènent à des résultats exactement contraires, c'est-à-dire à l'indifférence ainsi qu'à l'impuissance de s'y reconnaître, de s'y orienter et d'éprouver une réaction de quelque valeur.

Ceci est vrai partout, mais avec des circonstances aggravantes, pour la France, le seul grand pays où la Radio est un organisme d'Etat, qui, comme tous les autres, a pour objet essentiel non de se préoccuper du bien général, mais de fournir un champ d'exploitation aux influences plus ou moins intéressées de la politique. La conséquence inéluctable est que la Radio française devient le suprême refuge de trop de non valeurs et qu'une grande partie des émissions, qui se succèdent à un rythme à peu près ininterrompu, sont vouées à susciter la pitié de l'Univers.

D'autre part, la médiocrité des éléments d'innombrables programmes, médiocrité dont je viens de souligner la cause, est amplifiée par la mauvaise qualité d'un grand nombre de transmissions, conséquence fatale de l'absence de cette « Maison de la Radio » qui, depuis longtemps, existe partout sauf en France; d'où aggravation de l'altération et de la déformation des timbres, lesquelles contribuent, comme dit M. Stravinsky, à « abîmer l'oreille, qui désapprend à jouir du son musical naturel ». On n'a plus, dès lors, que la caricature, sans aucun contrepois sérieux, d'une émission... souvent inférieure!

On voit quel rôle désastreux la Radio joue, surtout en France, en favorisant une désaffection des masses pour la vraie musique.

La chose est d'autant plus grave que le Français n'est pas, comme l'Allemand ou l'Italien, musicien par essence, et que, sauf dans les écoles communales de la Ville de Paris, qui possèdent un enseignement musical fortement organisé, l'étude de la musique n'a guère suscité, jusqu'ici, les sympathies agissantes des dirigeants de l'enseignement public. L'Université lui est même demeurée, en grande partie, sourdement hostile.

Quels remèdes envisager?

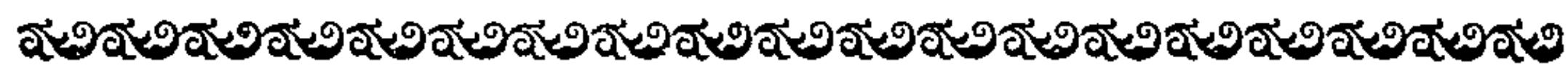
D'abord, au point de vue des « professionnels » de l'art musical, tendre, à l'exemple du Conservatoire de Paris, vers une sélection de plus en plus rigoureuse, de manière à restreindre le nombre des exécutants, que les procédés de transmissions mécaniques condamnent, pour la plus grande partie, au chômage.

En ce qui concerne les masses, imposer, comme corollaire obligé de l'enseignement général, la participation à des exécutions d'ensemble, qui doivent précéder l'enseignement de la théorie et du solfège ou tout au moins marcher de pair avec lui; car l'étude préalable de ces éléments abstraits est de nature à rebuter la plus grande partie des jeunes élèves et à les éloigner de la musique plutôt qu'à leur en donner le goût.

Favoriser la fréquentation post-scolaire des Sociétés musicales, surtout orphéoniques, dont le recrutement serait dès lors assuré.

Et, surtout, multiplier les occasions d'auditions directes de haute qualité, qui sont le plus puissant élément d'initiation et de culture, en s'efforçant d'ordonner certaines au moins d'entre elles, en leur conférant un caractère éducatif; ce qui impliquerait une refonte du régime d'ensemble de nos Concerts et de nos Théâtres lyriques.

Paul BERTRAND.



ÉCHOS ET NOUVELLES

A l'Opéra :

Le grand gala annuel donné au profit de la Caisse des retraites du personnel aura lieu mardi prochain 22 courant. L'Opéra tout entier participera à l'exécution du programme.

— A la Comédie-Française :

Pour le spectacle qui sera donné demain samedi au bénéfice de la Caisse des retraites des pensionnaires et employés, le programme comportera *l'Ecole des maris* et *le Chandelier*. En intermède, M. Roger Bourdin chantera des airs de l'époque romantique.

— A l'Opéra-Comique :

Un concours pour des places de violons à l'orchestre aura lieu le mercredi 6 janvier. Morceau imposé : Andante et Scherzando de la *Symphonie espagnole* de Lalo. Les concurrents devront se faire inscrire avant le 3 janvier à la régie du théâtre.

— Les Comédiens de Paris donneront mardi prochain, au Théâtre Sarah-Bernhardt, une représentation du *Bourgeois gentilhomme*, avec les divertissements complètement recréés.

— Pour commémorer l'anniversaire de la mort de Saint-Saëns, les amis et admirateurs du grand musicien se sont réunis mercredi dernier sur sa tombe, au cimetière Montparnasse.

— M. Charles Martinelli a été réélu, dans des conditions brillantes, président de l'Union des Artistes.

— Sous l'égide de Vichy, la grande station musicale d'été, et, en échange d'un concert de musique moderne allemande qui y a été donné en fin juillet dernier sous la direction de M. Léo Borchard, la Chambre de musique d'Allemagne organise, avec le concours de l'Orchestre de la Philharmonique de Berlin et sous la direction de M. Albert Wolff, un grand concert de musique moderne française. Cette initiative, qui aura les mêmes effets dans le courant de l'hiver à Stockholm et à Londres, consacre l'activité musicale de Vichy.

PETITES ANNONCES

L'Union des Femmes Professeurs et Compositeurs de musique (Présidente M^{me} Inglis Florent), dont l'activité a mis en valeur la saison dernière beaucoup de ses membres, compositeurs, professeurs et exécutants, a repris avec grand succès la série de ses manifestations artistiques à la maison Gaveau et au Cercle Interallié.

Pour tous renseignements, S'adresser au secrétariat, 4, Place de la Madeleine, les lundis, jeudis de 14 heures à 17 heures et le vendredi de 9 heures à midi.

NOTRE SUPPLÉMENT MUSICAL (pour les seuls abonnés à la musique)

Nos abonnés à la musique trouveront, encarté dans ce numéro, *Boîte de nuit*, de René RABEY.

IMPRIMERIE CHAIX, RUE BERGÈRE, 20, PARIS. — (Encre Lorilleux).

JACQUES HEUCKL, directeur-gérant.